

The Art of Living

Un mouvement indien au-delà des clivages religieux?*

Alexis Avdeeff



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/21902>
DOI : 10.4000/assr.21902
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2010
Pagination : 169-187
ISBN : 978-2-7132-2253-5
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Alexis Avdeeff, « The Art of Living », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 149 | janvier-mars 2010, mis en ligne le 06 octobre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21902> ; DOI : 10.4000/assr.21902

Alexis Avdeeff

The Art of Living

Un mouvement indien au-delà des clivages religieux ?*

Dans la nébuleuse des gurus contemporains issus de l'hindouisme, Sri Sri Ravi Shankar est assurément un cas intéressant. Il fait partie du cercle restreint des maîtres indiens à l'audience internationale, qui attirent des millions de disciples aussi bien en Inde que dans le reste du monde et qui suscitent le plus d'intérêt de la part des médias. « The Guru of Joy ¹ », « the fastest growing guru in the market place of happiness ² », « New Age Rage ³ », ou encore « maître à penser de l'Inde ⁴ », les superlatifs et les qualificatifs emphatiques de la presse internationale ne tarissent pas à l'égard du très charismatique Sri Sri Ravi Shankar. Encore peu connu il y a une dizaine d'années, « l'Empereur de l'Air ⁵ » est en passe de devenir une des figures mondiales incontournables de la spiritualité orientale, au même titre que d'autres gurus indiens contemporains comme Satya Sai Baba et Mata Amritanandamayi. Bien qu'étant le plus jeune de ces gurus, Sri Sri Ravi Shankar en est un des plus populaires, comme en témoigne l'activité croissante de sa fondation The Art of Living (TAOL), également connue en Inde sous le nom de Vyakti Vikas Kendra ⁶. Certains observateurs y voient déjà les prémices d'un succès comparable à celui de la Méditation transcendantale en son temps (Cushman, Jones, 1998 : 138) tant le mouvement fondé par le guru a

* Que soient remerciés ici Marie-Claude Mahias, Djallal Heuzé et Jean-Pierre Albert pour leurs patientes relectures et leurs précieuses suggestions.

1. Couverture de l'hebdomadaire national indien d'actualité générale, *India Today* du 12 novembre 2001.

2. S. Prasannarajan « The Art & Smile of Sri Sri », *India Today*, 12 novembre 2001, pp. 64-74.

3. Duff-Brown Beth, « New Age Rage: The Art of Breathing », *CBS News*, mis en ligne le 13 juillet 2008. URL : <http://www.cbsnews.com/stories/2004/07/13/health/main629332.shtml>. Consulté le 30 mars 2009.

4. François Gautier, « SSRS, maître à penser de l'Inde », *Le Point*, 19 juillet 2002, 1557, pp. 56-57 ; Annexes, documents presse n° 3(a) et 3(b).

5. Je reprends ici, en le traduisant, le titre d'un article de presse consacré à SSRS. Voir Allen Salkin, « Emperor of Air », *Yoga Journal*, sept.-oct. 2002, p. 110. L'article est également disponible sur le site Internet du journal à l'URL suivante : <http://www.yogajournal.com/lifestyle/738>. Consulté le 30 mars 2009.

6. Vyakti Vikas Kendra peut se traduire par « centre de développement de l'individu ».

su s'implanter et se développer dans l'ensemble du sous-continent indien et au-delà. Il jouit d'une grande popularité dans l'ensemble de la population indienne, stars du show-business, politiciens, jeunes cadres dynamiques, mais aussi simples ruraux ; de tous les coins de l'Inde, on se presse dans l'ashram de Bangalore pour venir chercher le précieux enseignement du maître et surtout apprendre sa technique inédite de contrôle du souffle : le Sudarshan Kriya.

En Inde, le très médiatique guru occupe régulièrement les premières pages des magazines et journaux à grand tirage, passe fréquemment sur une grande chaîne de télévision câblée et répond avec une aisance déconcertante aux questions des journalistes les plus sceptiques. Mais cette couverture médiatique du mouvement et la réputation dont jouit le maître dans les médias indiens ne suffisent pas, à elles seules, à expliquer l'engouement que suscitent ses enseignements auprès d'un public international toujours plus large. Bien que présents, certes de manière plus discrète, dans le monde entier, le maître et son mouvement restent cependant relativement peu connus des milieux universitaires occidentaux dans lesquels très peu d'études leur ont été directement consacrées, tout au moins dans leur contexte socioreligieux d'origine (Avdeeff, 2004, 2005 ; Lépinasse, 2005, 2007 : 85-105). Certains sociologues français, dans la droite ligne des études sur l'émergence des nouvelles religiosités en Occident, ont étudié le mouvement de Sri Sri Ravi Shankar, à travers les manifestations de son avatar français, l'Art de Vivre (Altglas, 2000 : 545-553). Même si, d'un point de vue occidental, un mouvement comme TAOL peut être considéré comme un Nouveau Mouvement Religieux (NMR), il n'en reste pas moins nécessaire de l'appréhender dans une perspective plus globale prenant en compte le contexte socioreligieux hindou dans lequel il est né et continue à se développer.

Genèse d'un guru

Afin de mieux comprendre la spécificité de l'enseignement de Sri Sri Ravi Shankar et l'héritage idéologique dans lequel il s'inscrit, il n'est pas inutile de revenir sur le passé du guru et sur sa fréquentation de certains maîtres. Issu d'une modeste famille de brahmanes Iyer du Tamil Nadu, le jeune Ravi Shankar a très tôt suivi un enseignement que l'on pourrait qualifier de traditionnel. La biographie officielle du maître, qui circule dans et à l'extérieur du mouvement, est très succincte : sa vie et son image font l'objet d'une attention toute particulière de la part de ses fidèles les plus dévoués en charge de la communication au sein du mouvement. L'emphase est mise sur des anecdotes et des détails invérifiables relevant du merveilleux, au détriment des événements les plus banals de sa biographie. Ce procédé vise à produire de l'extraordinaire autour de la figure de Sri Sri Ravi Shankar, à le singulariser et à ériger sa biographie en véritable hagiographie, devenant ainsi la base de la stratégie de communication du mouvement aussi bien en interne qu'en externe. On ne s'étonnera pas, ainsi, de la ténuité

des données biographiques disponibles sur son passé. Reprenant en partie les grandes lignes de la biographie officielle, tout en les étayant d'événements et d'anecdotes, un journaliste français proche du guru de Bangalore a écrit une biographie apologétique (Gautier, 2002) dans laquelle deux éléments permettent néanmoins d'éclairer le passé du jeune maître : le jeune Ravi Shankar aurait eu pour professeur de sanskrit Pandit⁷ Sudhakar Chaturvedi, *freedom fighter* et fidèle compagnon du Mahatma Gandhi. Or, si le journaliste n'omet pas de signaler la forte amitié qui liait Sudhakar Chaturvedi au Mahatma, il n'indique pas que le Pandit fut un haut dignitaire du mouvement hindou réformateur qu'est l'Ārya Samāj, mouvement très actif à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Le jeune Ravi Shankar a été, sans aucun doute, en contact avec les idéaux réformateurs de l'Ārya Samāj à travers Sudhakar Chaturvedi, son maître d'alors. Les similitudes idéologiques de TAOL et de l'Ārya Samāj sont très nombreuses : tout comme Swami Dayananda Saraswati (1824-1883), le fondateur de l'Ārya Samāj, Sri Sri Ravi Shankar dénonce le système des castes, s'oppose à l'idolâtrie, prône un monisme absolu et défend l'égalité entre hommes et femmes. Mais c'est très certainement auprès de Maharishi Mahesh Yogi (1918-2008), fondateur de la Méditation transcendantale, que le jeune Ravi Shankar semble avoir trouvé une légitimité traditionnelle et une structure organisationnelle, que lui offrait la Méditation transcendantale, lui donnant les bases de sa future organisation tout en lui permettant de faire ses premières armes de guru. Le guru est d'ailleurs peu disert sur ces années auprès de Maharishi, et hormis quelques faits que rapporte François Gautier, il n'existe pas d'écrits sur cet épisode de sa vie. Le jeune maître aurait rencontré Maharishi après avoir terminé ses études, en 1975, lors d'une conférence à Bangalore. Dès lors, il l'aurait suivi et aurait beaucoup voyagé avec lui, principalement en Europe. Au sein du mouvement, Ravi Shankar avait le titre de Pandit et s'occupait de l'organisation des grands rassemblements communautaires et des grands sacrifices védiques, les *yajña*. Il quitte la Méditation transcendantale, en 1980, et il semble que, lorsqu'il crée sa propre fondation, il s'inspire fortement du mouvement de Maharishi. L'organisation de TAOL ressemble à s'y méprendre à cette dernière : dans les deux mouvements, des professeurs sont formés afin d'aller enseigner les techniques dans l'Inde et le monde. Autre détail troublant : le nom que Sri Sri Ravi Shankar a donné à son mouvement ressemble étrangement au titre d'un des ouvrages majeurs de Maharishi Mahesh Yogi : *Science of Being and the Art of Living* (1963). D'autre part, c'est également auprès de Maharishi, que, paradoxalement, il se refuse à voir comme son guru, qu'il semble s'être trouvé une lignée traditionnelle de maîtres à laquelle il s'est rattaché. En effet, il fait souvent référence à la « Tradition Sacrée des Maîtres » qui aurait transmis le savoir védique de Nārāyaṇa (Viṣṇu « Reposant sur les Eaux ») et/ou Sadā-śiva (Śiva « l'Éternel ») jusqu'à lui. Cette lignée

7. Titre honorifique dérivé du sanskrit *paṇḍita*. De nos jours il est accordé aux personnes particulièrement érudites en philosophie et textes sacrés hindous.

n'est autre que l'Advaita guru paramparā, la lignée des gurus de l'Advaita Vedānta, une des six écoles philosophiques du Vedānta dont la doctrine a été diffusée par Śaṅkara au VIII^e siècle de notre ère. Sur la représentation picturale de la succession des gurus de l'Advaita guru paramparā utilisée à TAOL, on peut distinguer en son centre Śaṅkara et ses quatre disciples ainsi qu'en bas, au premier plan, l'ancien Śaṅkarācārya⁸ de Jyotirmath, Swami Brahmananda Saraswati dont Maharishi Mahesh Yogi fut un proche disciple (sans pour autant avoir été ordonné *samnyāsi*, « renonçant »). Néanmoins, Maharishi n'apparaît pas dans cette succession de maîtres, comme si Sri Sri Ravi Shankar, en conformité avec la tradition shankarienne, avait estimé que, n'étant pas brahmane, il ne pouvait figurer dans cette lignée continue (Avdeeff, 2005 : Annexes III). Sri Sri Ravi Shankar affiche ainsi son inscription dans un processus de transmission du savoir ininterrompu, initié par les dieux dans les temps mythiques lui permettant d'établir sa légitimité spirituelle (Klostermaier, 1994 : 348-349), tout en expulsant le « maillon » controversé, Maharishi Mahesh Yogi, qui fut pourtant à l'origine de son inscription dans cette lignée.

Néanmoins la construction de l'autorité spirituelle de Sri Sri Ravi Shankar est plus complexe et dépasse la simple dimension de « maître », au sens de l'idéal-type wébérien, que lui assure cette revendication « lignagère ». Sa figure possède également des accents prophétiques. En effet, indépendamment de cette inscription historique dans l'Advaita guru paramparā, le guru se présente comme le détenteur d'un savoir exclusif, le Sudarshan Kriya, une technique de contrôle du souffle qui lui aurait été révélée lors d'une période de silence de dix jours. L'originalité même de l'enseignement dispensé par TAOL est basée sur cette révélation personnelle que le maître entend transmettre à l'humanité entière, empruntant par là certains traits du « prophète » wébérien (Weber, 1995 : 190). Cependant la comparaison s'arrête là, car l'essence même de cette révélation ne porte en elle aucune injonction divine, ou doctrine particulière, sinon un moyen de soulager la souffrance humaine en apportant « un sourire sur chaque visage »⁹, et ce sans prétendre à un quelconque salut de l'humanité. D'autre part, le guru lui-même nie systématiquement tout charisme personnel lié à une éventuelle « illumination » lors de cette période de silence et laisse le soin à ses plus fervents dévots d'affirmer le contraire. Là réside toute l'ambiguïté de la figure de Sri Sri Ravi Shankar qui se présente simplement comme un humaniste, ou encore comme « un enfant qui refuse de grandir », mais qui n'hésite pas à se parer d'un double « Sri »¹⁰, et à se faire appeler Sa Sainteté, ou *His Holiness*, dans ses déplacements

8. *Śaṅkarācārya* est le titre donné au *samnyāsi* à la tête de l'un des monastères (*māṭha*) dont la fondation est attribuée à Śaṅkara.

9. SSRS voit le stress comme le grand fléau contemporain de l'humanité, cause de souffrance portant atteinte à la joie de vivre. Le but affiché des enseignements du maître est de le combattre, la plus belle preuve de sa réussite étant, selon lui, le sourire retrouvé.

10. Le terme sanskrit *Śrī*, que l'on trouve également écrit *Sri* ou *Shri*, est un titre honorifique de révérence, de vénération.

à l'étranger. Si ces désignations officielles sont maintenant bien établies et systématiquement employées dans les prospectus et autres supports de communication externe du mouvement, au sein de la communauté de disciples, il reste affectueusement appelé *Guruji*.

L'entrée dans la communauté

La technique révélée du guru, le Sudarshan Kriya, est la pierre angulaire de l'enseignement dispensé par TAOL, et son apprentissage est, surtout, la première étape nécessaire pour pouvoir suivre les autres cours de la fondation et assister aux rassemblements du mouvement. L'apprentissage du Sudarshan Kriya se fait lors d'un cours appelé *The Art of Living Course – Part I* (anciennement appelé *Basic Course*). Il ne s'agit pas à proprement parler d'une initiation (*dīkṣā*), telle qu'elle est conçue dans une relation maître-disciple traditionnelle, car ce cours n'est pas donné par le guru mais par un professeur qu'il a formé. Le Sudarshan Kriya est une technique de contrôle du souffle qui mobilise fortement le potentiel émotionnel des participants. J'ai observé au cours de mes séjours parmi les Indiens, mais aussi parmi les Occidentaux, que lors de la pratique de cette technique, beaucoup de participants expriment de fortes émotions, et notamment lors de la première expérience de cette pratique au cours du *Art of Living Course – Part I* : pleurs, cris, fou rires nerveux, etc.¹¹ Ce cours suit une progression bien réglée qui va conduire chaque nouveau venu à une introspection personnelle sur sa vie, le bonheur, les obstacles au bonheur, la gestion du stress et des émotions dites négatives pour, enfin, aboutir à l'apprentissage du Sudarshan Kriya.

La technique y est présentée comme un outil inédit permettant de gérer ses émotions et d'améliorer son quotidien de manière efficace pour peu qu'elle soit pratiquée régulièrement. Durant tout le cours, et ce jusqu'à la première pratique du Sudarshan Kriya, le professeur ne cesse d'aiguiser la curiosité des nouveaux venus à propos de cette technique mystérieuse dont ils ne connaissent que le nom, appuyé en cela par des témoignages éloquentes de pratiquants de longue date qui évoquent invariablement comment leur vie a changé le jour où ils ont découvert cette technique. Ainsi, au fil du cours, le professeur fait naître et grandir chez les nouveaux venus le désir ardent d'apprendre et d'expérimenter cette technique originale marquée par le sceau du secret. L'état d'enthousiasme, voire d'exaltation, dans lequel se trouvent les nouveaux venus, couplé aux changements du rythme respiratoire induits par la technique à proprement parler, est

11. L'enquête de terrain, commencée, en 2002, dans plusieurs antennes françaises du mouvement, et principalement à Toulouse, s'est ensuite élargie, à partir de 2003 et jusqu'en 2006, aux centres internationaux du mouvement (Bad Antogast en Allemagne ainsi que Bangalore et Rishikesh en Inde).

tout à fait propice à des expériences émotionnelles saisissantes vécues individuellement et collectivement, telles qu'elles m'ont été rapportées ou telles que j'ai pu les observer. Il est intéressant d'examiner cette dimension de la pratique du Sudarshan Kriya à la lumière des travaux de Danièle Hervieu-Léger qui, à la suite de William James (1931), pense l'émotion comme fondatrice du phénomène religieux dans son ensemble. Dans l'ouvrage collectif qu'elle a codirigé, *De l'émotion en religion* (Hervieu-Léger, Champion, 1990), la sociologue, en se basant sur ses recherches sur les communautés charismatiques chrétiennes actuelles, a remarqué que les nouveaux convertis « mettent l'accent sur le caractère primordial de l'expérience émotionnelle qui a changé leur vie. »¹² (*ibid.* : 219). Et elle conclut : « Cette expérience fondatrice, vécue à la fois au plan collectif et au plan individuel, constitue la source de toute religiosité authentique. » (*ibid.* : 220) Dans notre cas, même si officiellement le mouvement, par la voix du maître et de ses professeurs, se défend de convertir les nouveaux arrivants, il en va tout autrement sur un plan individuel et personnel. En effet, comme en témoigne une grande majorité des personnes interrogées, le premier Sudarshan Kriya est fréquemment assimilé à un bouleversement personnel profond et à une révélation intérieure intense qui appellent à une remise en cause immédiate des habitudes de vie. Ainsi l'intensité de ce premier contact avec l'enseignement du maître, vécu comme une expérience tant fondatrice que transformatrice, est bien souvent à l'origine d'un engagement et d'une implication plus ou moins importante au sein de la « communauté émotionnelle » (Weber, 1995 : 204) que peut incarner d'une certaine manière le mouvement.

Les types d'adhésion

Au sein de la communauté, il n'est pas rare d'entendre, au hasard d'une conversation, le terme de *devotee* pour qualifier un individu particulièrement engagé au service du maître. Cette désignation usuelle témoigne d'une réalité prégnante au sein du mouvement : on juge l'engagement personnel, le *commitment*, à l'aune de la dévotion au maître et à sa cause. Cependant, cette appréciation interne du dévouement d'un individu à la cause du maître ne saurait cacher une réalité sociologique plus composite. Si, de prime abord, il ne semble pas exister de statuts « officiels » propres au mouvement, excepté celui de « professeur », il est possible, néanmoins, de distinguer plusieurs modes d'adhésion et d'agrégation à celui-ci, sur le modèle développé par Bird et Westley (1985 : 160-161), repris et enrichi par Véronique Altglas dans son ouvrage sur la diffusion des mouvements hindouistes en Occident (2005 : 50-53). Si la typologie résultant de ce modèle conceptuel recoupe assez bien les sous-ensembles distingués au sein de TAOL, elle nécessite toutefois un ajustement prenant en compte

12. TAOL met d'ailleurs en avant, sur ses prospectus publicitaires, cette idée d'expérience capable de changer la vie.

ses spécificités. Gravitant à la périphérie du mouvement, se dégage, tout d'abord, un premier sous-ensemble d'individus se caractérisant par un engagement faible, voire quasi-inexistant. Il s'agit de « consommateurs » occasionnels (Avdeeff, 2005 : 82-83), les « sympathisants » et autres « dilettantes » de la terminologie d'Altglas (*ibid.* : 52-53). Ils fréquentent les antennes locales du mouvement de manière plus ou moins régulière, pour une conférence, pour des pratiques collectives ou même pour un *satsang*. Ils peuvent, ponctuellement, effectuer un stage intensif dans un des ashrams de la fondation, mais leur engagement vis-à-vis du mouvement est assez lâche, pour ne pas dire inexistant. De même pour certains d'entre eux, la figure du maître peut être totalement occultée, excluant par là même toute dimension spirituelle à leur démarche, au profit de la seule dimension thérapeutique.

Viennent ensuite les « disciples réguliers » que l'on peut assimiler, dans une certaine mesure, aux « membres » de la typologie précédemment évoquée (Altglas, *ibid.* : 51-52). Ce second sous-ensemble constitue le vivier des forces vives du mouvement. Ces disciples sont généralement très actifs tant dans les projets humanitaires de la fondation que dans les antennes locales du mouvement où ils assistent les « professeurs » dans l'organisation et le déroulement des cours. Chevilles ouvrières du prosélytisme communautaire, ils s'investissent régulièrement dans la diffusion de tracts publicitaires ou d'affiches dans la rue, annonçant une réunion publique ou encore la tenue imminente d'une session de *The Art of Living Course – Part I*. Dans une très grande majorité, ils conçoivent avant tout leur engagement auprès du maître comme un cheminement spirituel. Ils peuvent choisir de résider à l'ashram pour quelques mois, ou plus, afin d'approfondir l'enseignement du maître, période durant laquelle ils deviennent des « ashramites ». Dans leur vie quotidienne, ils essayent autant que possible de se conformer aux préceptes énoncés par Sri Sri Ravi Shankar dont ils prennent la vie pour exemple, et ne manquent pas une occasion d'aller à sa rencontre lors de ses nombreux déplacements. Quant aux « professeurs », ils forment un troisième sous-ensemble clairement identifiable de par leur statut « officiel » au sein de la fondation. Bien qu'il n'ordonne pas de « renonçants »¹³ au sein de son mouvement, le guru forme continuellement des « professeurs » qui ont en charge la diffusion de ses enseignements à travers le monde. Il existe deux types de « professeurs » à TAOL : les « professeurs » bénévoles qui enseignent à côté de leur vie professionnelle, généralement dans leur région de résidence, et les *full time professors*, des « professeurs » à plein temps, rémunérés par la fondation qui ont en charge la diffusion du mouvement dans une importante aire géographique ou qui donnent des cours internationaux, selon les besoins de la fondation.

13. À titre individuel, des *sannyāsi* ont rejoint le mouvement de Sri Sri Ravi Shankar, en en devenant des professeurs et des ambassadeurs prestigieux comme Swami Swatantranand Saraswati (qui prête également son ashram de Rishikesh à la fondation), et plus récemment les médiatiques Swami Mahesh Giri, et Swami Sadyojathah, pour ne citer qu'eux...

Véritables cadres du mouvement, les « professeurs » vivent intensément leur charge dont ils s'acquittent souvent avec exaltation. Comme ils le confient eux-mêmes, ils se consacrent à « cent pour cent » à Sri Sri Ravi Shankar et à sa cause, voyant là une opportunité exceptionnelle de s'élever spirituellement « dans la grâce du maître », au service du « divin ». Pour devenir « professeur », un disciple doit suivre une formation spécifique. La motivation personnelle et une dévotion sans faille au maître sont une base obligatoire pour entreprendre la formation de « professeur ». En outre, le nouvel impétrant doit avoir une très bonne connaissance de l'enseignement, ainsi qu'une hygiène de vie en accord avec les préceptes du maître. Il doit avoir également accompli plusieurs *The Art of Living Course – Part I*, et plusieurs *Part II* (anciennement appelés *Advanced Courses*), et avoir été initié à la méditation Sahaj Samadhi. En cela les « professeurs » sont recrutés parmi les disciples qui ont déjà fait la preuve de leur engagement au sein du mouvement. Il est également fortement conseillé de parler directement à Sri Sri Ravi Shankar de sa volonté de devenir « professeur » avant de s'engager dans la formation, afin que celui-ci donne, ou non, un avis favorable à cette démarche. La formation se passe en deux temps et peut s'échelonner sur plusieurs mois voire plusieurs années. Le disciple doit effectuer brillamment les deux phases du *Teacher Training Course* qui se passent obligatoirement dans un des centres internationaux du mouvement, avant de recevoir le titre de « professeur » des mains du guru.

Cohésion communautaire

Pour de rares privilégiés, la relation avec Sri Sri Ravi Shankar est personnelle et directe. Ce sont, en général, des professeurs internationaux voyageant régulièrement avec lui ; il peut s'agir d'ashramites, ou encore de disciples qui ont rejoint le maître lorsque le mouvement en était encore à ses débuts. Ces personnes ont pu développer, à un moment de leur vie, une relation plus intime avec lui. Toutefois pour la majorité des disciples, il n'est pas possible de vivre dans son entourage immédiat comme ont pu – ou peuvent encore – le faire ces rares privilégiés. Les autres disciples, et plus particulièrement les nouveaux venus, doivent alors créer un autre type de relation avec le guru selon qui le vrai disciple ne doit pas considérer la relation au maître comme une relation humaine normale : « Le Maître n'est pas une relation, le Maître est la Présence. » (Murarka, 2003 : 159). Le guru entend par là que la relation maître-disciple ne passe pas nécessairement par sa présence physique auprès de ses disciples. Pour les interrogés, la relation entre eux et le maître passe avant tout par le cœur, c'est d'abord un lien purement personnel (Weber, 1995 : 204) dont l'apogée est le *darshan* (contact visuel avec le maître, qu'il soit établi physiquement ou qu'il soit le fruit d'une vision intérieure). D'une certaine manière, cette relation intime et personnelle avec le guru court-circuite les religions instituées et se place au-delà des appartenances religieuses des disciples, notamment en contexte européen. Grâce à cette conception de la

relation guru/disciple, Sri Sri Ravi Shankar peut ainsi constituer et maintenir une communauté fervente éparpillée tant géographiquement que « confessionnellement », sans que sa présence physique soit constamment requise.

La pratique joue également un rôle fondamental dans le maintien de la dynamique communautaire. Dans le cadre de leur pratique quotidienne et individuelle, la *sādhanā*, les disciples pratiquent le Petit Kriya, une forme abrégée de la technique de contrôle du souffle. Mais à ceux désireux de suivre un Grand Kriya, la forme collective la plus longue et la plus intense du Sudarshan Kriya, le mouvement propose des rassemblements, généralement bimensuels, dans une antenne locale. Ils peuvent ainsi se réunir autour d'un professeur, seule personne « habilitée » à diriger une telle séance¹⁴ pour pratiquer collectivement le Sudarshan Kriya et, parfois, certains soirs, lors d'un *satsang*, chanter à la gloire du maître et du divin, bien souvent confondus. On peut voir dans cette forme de routinisation des pratiques collectives, la tentative de « domestication d'une expérience religieuse émotionnelle » (Hervieu-Léger, Champion, 1990 : 222) afin d'assurer une cohésion communautaire et d'éviter une éventuelle dispersion.

Le mouvement possède plusieurs lieux de pratique collective à travers le monde : les ashrams¹⁵, encore appelés « centres » dans certains prospectus. L'ashram est le lieu par excellence de cette domestication de l'émotion et de cette socialisation. Au-delà de l'apprentissage d'une hygiène de vie particulière (être végétarien, se coucher tôt, se lever tôt, éviter les drogues et plus généralement toute forme d'excès, pratiquer quotidiennement le yoga et la méditation), l'ashram est le lieu où le disciple renforce son adhésion communautaire par une domestication de l'émotion religieuse plus prononcée que lors des rassemblements dans les antennes locales du mouvement. Lors des *satsang*, par exemple, l'intensité émotionnelle due à la ferveur du groupe modifie la perception individuelle : le disciple se sent vibrer à l'unisson avec le reste de la communauté, renforçant ainsi son sentiment d'appartenance. À l'ashram, également, les *Advanced Courses* reproduisent la décharge émotionnelle que l'on retrouve dans le premier cours. Lors de ces cours intensifs, véritables « piqûres de rappel » comme le fait remarquer une disciple de la première heure, l'émotion n'est plus fondatrice mais véritablement institutionnalisée.

Ces pratiques collectives, qu'elles aient lieu au sein des antennes locales ou, à plus grande échelle, à l'ashram, participent pleinement à ce processus de domestication, par réactivation de l'émotion religieuse originelle. Et, selon Danièle Hervieu-Léger, cette institutionnalisation de l'émotion a pour but : « d'assurer l'acclimatation de l'expérience religieuse ordinaire dans les routines de la vie

14. Le professeur utilise pour cela un enregistrement audio de la voix de Sri Sri Ravi Shankar (qu'il a reçu à la fin de sa formation de « professeur ») servant à guider la séance de respiration.

15. La fondation possède plusieurs ashrams à travers le monde, au Canada et en Allemagne notamment, le siège de TAOL étant l'ashram de Bangalore en Inde.

quotidienne. Elle doit l'y rappeler suffisamment pour enrayer les tendances à la dispersion et à l'atomisation [...]. » (*ibid.*, 1990 : 222) Mais si l'ashram et les antennes locales sont les lieux de cette domestication, ils sont également les lieux d'un autre type de socialisation qui passe par la production et l'échange d'histoires et d'expériences extraordinaires au sujet du maître. En effet, dans le prolongement logique de la dynamique initiée par la biographie officielle, nombre de disciples produisent des récits d'expériences fabuleuses centrés autour de la figure de Sri Sri Ravi Shankar. Au-delà des témoignages de guérison, d'aide inespérée, de prémonitions et autres visions oniriques, une grande partie des disciples attribuent généralement tout événement vécu comme positif dans leur vie à l'omnipotence de leur guru. Au contact et à l'écoute des disciples plus expérimentés, les nouveaux venus apprennent très vite à reconnaître la présence du maître et de « ses petits miracles du quotidien » dans leur vie, ainsi qu'à donner du sens à des événements favorables de leur vie, aussi banals soient-ils. Cette production et cet échange incessants de récits et de témoignages extraordinaires viennent renforcer et consolider la cohésion de la communauté en son cœur, dans ses croyances fondamentales pour ne pas dire fondatrices.

Enfin, malgré sa grande disparité géographique, sociale et confessionnelle, la communauté se retrouve autour de symboles identitaires forts ainsi qu'autour d'une éthique de service à l'humanité (Lépinasse, 2005, 2007). De prime abord, la caractéristique communautaire la plus visible est le langage utilisé par les disciples et plus particulièrement ceux qui fréquentent régulièrement les centres internationaux. Comme dans toute communauté, il existe un langage particulier, « un parler *Art of Living* ». Cette manière de parler, et donc de désigner la réalité, fait appel à des concepts et notions spécifiques que le nouveau venu apprend au contact des autres membres de la communauté ainsi qu'en assistant aux enseignements du maître. Un trait de langage spécifique à ces disciples réguliers est de remplacer les mots usuels comme « bonjour », « au revoir », « merci » par l'expression hindi *Jai Guru Dev !* qui signifie « Victoire au Guru Divin ! », et, par extension, « Victoire au Divin ! » Ainsi, dans la communauté, la bénédiction *Jai Guru Dev !* remplace-t-elle certains mots usuels du quotidien, voire parfois l'expression d'une surprise, d'un étonnement.

Il faut noter aussi l'emploi très fréquent, par les disciples, d'un vocabulaire emprunté à la philosophie du Yoga ainsi qu'à la médecine ayurvédique, vocabulaire appris à travers les enseignements du maître à l'ashram ou par le biais des supports audiovisuels diffusés dans le mouvement. Par exemple, il est très fréquent d'entendre des disciples employer les adjectifs *sattvik*, *rajasik*, *tamasik*¹⁶, pour qualifier des états d'être, certains aliments, voire même des lieux ou des personnes. Ces néologismes sont le fruit d'une hybridation entre des termes

16. Ces trois termes renvoient aux trois qualités, *guna*, de la matière selon la philosophie du Yoga : *sattva* « l'équilibre, la lumière », *rajas* « les passions, l'excitation » et *tamas* « les ténèbres, la lourdeur ».

sanskrits empruntés au vocabulaire ayurvédique et l'*hindish*¹⁷ parlé dans les centres du mouvement. Au-delà de ce parler spécifique, la communauté de fidèles se réunit autour de symboles identitaires forts comme certains événements particuliers. Les fêtes jouent un grand rôle dans l'affirmation d'une identité communautaire comme, par exemple, l'anniversaire du guru, Guru Jayantī, célébré le 13 mai, dans tous les centres de la fondation. La célébration hindoue de l'anniversaire de naissance du dieu Kṛṣṇa, la Kṛṣṇa Jayantī, est également l'occasion de rendre hommage au guru sous les traits du dieu Kṛṣṇa. Mais la fête la plus importante du mouvement est véritablement la fête hindoue de la Guru Pūrnimā¹⁸. À cette occasion, partout dans le monde, les disciples de Sri Sri Ravi Shankar se réunissent pour l'honorer et le célébrer. Les disciples les plus chanceux passent la Guru Pūrnimā avec le maître tandis que les autres se réunissent dans les ashrams ou les centres locaux pour méditer sur les enseignements du maître et chanter des *bhajan* à sa gloire. Ces fêtes et ce vocabulaire spécifique, véritables ferments identitaires, participent pleinement au processus de construction communautaire, en assurant une cohésion au-delà des appartenances religieuses et des trajectoires individuelles de croyance.

La communauté se retrouve également autour de la valeur de service social. L'engagement au sein d'activités humanitaires est un des piliers de l'enseignement du guru et une des activités principales de la communauté de disciples. En effet, se basant sur la *Bhagavad Gītā*, Sri Sri Ravi Shankar souligne régulièrement la nécessité de pratiquer avec assiduité la voie du Karma Yoga, la pratique de l'action juste et désintéressée, comme moyen d'améliorer le monde en commençant par soi-même. Le Karma Yoga vient ainsi compléter l'offre « d'outils » thérapeutiques proposés par le maître, tout en assurant à ses projets sociaux et humanitaires une main-d'œuvre abondante et dévouée. Le guru entend ainsi mobiliser ses disciples autour de projets humanitaires à l'échelle du sous-continent et à l'échelle mondiale. L'engagement total au service du maître (*guru-sevā*) et du « divin », là encore confondus, prend l'allure d'un engagement total envers l'humanité comme le laisse entendre le slogan *We care for the world, we care for you*. Et le maître ne manque pas d'idées pour mobiliser l'énergie de ses disciples autour de différents projets socio-humanitaires : le projet *Prison Smart* qui vient en aide aux personnes détenues, le projet *Care for Children* qui vient en aide aux enfants indiens non scolarisés, le programme des 5H qui vient en aide aux Indiens les plus défavorisés, enfin des projets divers d'aide aux populations

17. D'après le néologisme *hindish* (appelé également *hinglish* ou encore *inglish*) forgé à partir des termes *hindi* et *english*. L'*hindish* est un parler hybride contemporain, mélange de hindi et d'anglais, très répandu au sein de la jeune génération urbaine et parmi les classes émergentes indiennes, popularisé par le cinéma de Bollywood et par des programmes de variétés diffusés sur les chaînes nationales.

18. La Guru Pūrnimā est le jour correspondant à la pleine lune du mois d'Āṣhāḍa (juin/juillet) dans le calendrier luni-solaire hindou. Il est de tradition pour tout hindou d'honorer son guru, ce jour là.

tribales (*Sri Sri Tribal Welfare*), au développement économique (*Sri Sri Mobile Agriculture Inst.*) ou encore aux sinistrés (*Disaster Relief*). Cette orientation humanitaire du mouvement permet ainsi de fédérer, à une échelle mondiale, les disciples autour de projets communs, en renforçant le sentiment d'appartenance communautaire, qu'illustre parfaitement le slogan mis en avant par TAOL : *One World Family*.

Un message à portée universaliste

La forte orientation humanitaire de TAOL apparaît comme la concrétisation, dans l'action sociale, d'une éthique d'amour universel, elle-même au cœur du message universaliste de Sri Sri Ravi Shankar. Cette vocation universelle de l'enseignement du maître s'appuie sur l'adaptation de valeurs et de pratiques traditionnelles ainsi que sur la vulgarisation d'une doctrine d'inspiration néo-védantique ayant pour but de le rendre accessible au plus grand nombre (Altglas, 2005 : 97-98). En effet, il entend enseigner les techniques de respiration et de méditation à tous, sans aucune distinction : quels que soient l'origine, la nationalité, la religion, la culture ou bien encore le sexe de l'intéressé. En agissant de la sorte, le guru se détourne de l'exégèse shankarienne traditionnelle. Il bouleverse également la relation maître-disciple traditionnelle en confiant la transmission des enseignements à ses « professeurs », brisant ainsi la longue chaîne traditionnelle de transmission ininterrompue du savoir en autorisant des non brahmanes à diffuser ses enseignements auprès d'un public qui, du point de vue traditionnel, en serait lui aussi exclu. L'apprentissage des techniques respiratoires ou de méditation ne nécessite aucun sacrifice particulier, ni même une quelconque soumission au guru pendant de longues années. Cependant, la participation aux cours de TAOL n'est pas gratuite pour autant : l'intéressé doit s'acquitter du prix du cours pour pouvoir y participer. Sri Sri Ravi Shankar substitue ainsi à la valeur traditionnelle de l'effort et de l'investissement personnel une valeur financière, qui selon lui est plus adaptée à la société actuelle et notamment à l'Occident. Ce glissement vers la valeur pécuniaire, présenté comme un « investissement et non comme une barrière pour le chercheur sincère », lui permet d'élargir l'offre de cours de sa fondation à une clientèle internationale, toujours plus vaste.

Vitrine de la fondation du maître, les pratiques yogiques de contrôle du souffle, *prāṇāyāma*, sont à la base et au cœur de ses enseignements. Sur son site internet¹⁹ et dans ses prospectus, TAOL ne présente pas le Sudarshan Kriya comme une technique spirituelle permettant d'arriver au *mokṣa* (la libération de l'âme individuelle du cycle des renaissances), mais bel et bien comme un outil permettant d'améliorer le quotidien. Grâce à un vocabulaire bien choisi, à une

19. <http://www.artofliving.org/intl/> et en français : <http://www.artdevivre.fr/>

communication externe très élaborée, et à un recours incessant à la justification scientifique (comme Maharishi Mahesh Yogi en son temps), l'accent est mis sur la dimension thérapeutique de la pratique aux dépens de l'aspect philosophico-religieux traditionnel qui, lui, est totalement occulté.

Il en est de même pour l'autre technique proposée par TAOL : le Sahaj Samadhi. Présentée comme une technique visant à nettoyer et à purifier l'esprit, c'est une pratique méditative à visée thérapeutique comme peut l'être le Sudarshan Kriya. Cette technique est cependant particulière, car le méditant prend pour support un mantra personnalisé donné par un professeur. Lors du cours d'apprentissage du Sahaj Samadhi, le professeur transmet un mantra au méditant, en le lui murmurant au creux de l'oreille, après la réalisation d'une *pūjā*, courte cérémonie d'offrande et de vénération à la « Tradition Sacrée des Maîtres ». Cette *pūjā* est réalisée devant une photo de Sri Sri Ravi Shankar et une petite reproduction de l'Advaita guru paramparā afin de rendre hommage à tous les maîtres de la tradition pour avoir préservé et transmis le savoir jusqu'à nos jours. Les mantras utilisés par la technique du Sahaj Samadhi sont ce qu'on appelle des *bīja-mantra*, c'est-à-dire des mantras racines, des syllabes-germes avec lesquelles sont construits d'autres mantras (Padoux, Alper, 1989). Les *bīja-mantra* sont monosyllabiques et assimilés à des sons primordiaux. Ils n'ont pas de significations précises, mais chacun d'eux est assimilé à une énergie cosmique symbolisée par une grande figure du panthéon hindou. Il est intéressant de noter que TAOL ne met en avant que l'aspect sonore du mantra comme support méditatif et ne parle en aucun cas de sa signification cachée, comme pour la pratique du Sudarshan Kriya. Toute la dimension ésotérique du Sahaj Samadhi, qui repose sur l'utilisation d'un *bīja-mantra*, et celle du Sudarshan Kriya qui repose également sur l'utilisation d'un mantra particulier (mantra central de l'*Advaita Vedānta*), est occultée par le mouvement. Les dimensions ésotériques des deux pratiques sont ainsi gommées au profit d'une dimension nettement plus pratique et psychothérapeutique (Tardan-Masquelier, 2005 : 39-40). En les dégageant de leur aspect magico-religieux et en insistant fortement sur leur aspect thérapeutique, Sri Sri Ravi Shankar extrait les pratiques enseignées dans sa fondation de leur contexte traditionnel hindou, les rendant de ce fait universelles.

Parallèlement aux pratiques yogiques, l'enseignement du maître accorde une place importante aux pratiques de dévotion, la *bhakti*, et aux enseignements néo-védantiques. Incarnation parfaite de cette combinaison doctrinale, le *satsang* en présence du maître alterne sessions de chants « dévotionnels », les *bahjans*, et sessions de questions-réponses durant lesquelles les disciples posent des questions personnelles auxquelles le maître répond, souvent de manière humoristique, par des maximes philosophiques simples, prenant bien souvent la forme de slogans, tirées de la philosophie védantique. D'ailleurs, dans les différents cours que propose la fondation, les « professeurs » présentent ces aphorismes comme des « clés » que doivent mémoriser les disciples afin de pouvoir les appliquer dans

des situations de la vie de tous les jours et ainsi améliorer leur quotidien. Cette orientation pratique, clairement intramondaine, de la philosophie védāntique est la caractéristique fondamentale du *Néo-Vedānta*, relecture « moderne » des textes védāntiques initiée par Swami Vivekānanda, à la fin du XIX^e siècle. La grande différence entre les enseignements de type néo-védāntique et le *Vedānta* traditionnel réside dans le concept de « philosophie pratique » introduit par Swami Vivekānanda (Hummel, 1988 : 16 ; Halbfass, 1995). À l'origine, le *Vedānta* possède une orientation fondamentalement extra mondaine, au sens où l'engagement dans le monde est perçu comme une forme d'attachement, et la libération ne peut être atteinte que par *vairāgya*, le détachement total de l'illusion. Or, tout comme Vivekānanda, Sri Sri Ravi Shankar affirme que l'éveil est accessible à tous, que l'on soit « renonçant » ou engagé dans la vie mondaine, ouvrant ainsi cette philosophie « pratique » à un large public.

Quand l'universalisme se heurte à l'intérêt communautaire hindou

La vocation universelle du message de Sri Sri Ravi Shankar porte en elle une forte dimension inclusiviste : toutes les confessions ont leur place dans la communauté. Le guru fait référence au concept de « vérité universelle » dont toutes les traditions religieuses seraient un reflet spécifique, reconnaissant par là-même l'apport philosophique « incommensurable » de chaque religion à l'humanité (Lebelley, 2003 : 165). Le maître n'hésite pas, d'ailleurs, à enrichir ses enseignements en piochant, dans les Évangiles, des paraboles de Jésus²⁰. Il rejette ainsi tout exclusivisme religieux :

« Le Christ n'appartient pas aux chrétiens – le Christ appartient à l'humanité. Krishna n'appartient pas aux hindous – il appartient à l'humanité. » (Lebelley, 2003 : 194).

La réappropriation de symboles et de valeurs d'autres traditions religieuses, très courante dans l'hindouisme moderne, participe pleinement de l'approche englobante de Sri Sri Ravi Shankar. Ce qui n'empêche pas le message du maître de rester centré sur la philosophie védāntique, les traditions extérieures étant tout simplement absorbées, comme lorsqu'il affirme que les *Veda* ont été la matrice du catholicisme et de l'islam. Certes, même si le maître se fait régulièrement le défenseur de la pluralité religieuse et le chantre du rapprochement entre communautés hindoue et musulmane, ses positions sur le prosélytisme des missions chrétiennes, notamment en Inde du sud, restent très fermes. Il s'est, par exemple, élevé vigoureusement contre le message évangéliste du Pape, lors de sa venue en Inde, en 1999. En outre, certains cours et projets d'aide menés par *Care for Children*, *Sri Sri Mobile Agriculture Inst.* et *Sri Sri Tribal Welfare*

20. Sri Sri Ravi Shankar n'est pas une exception, nombre de gurus hindous contemporains n'hésitent pas à intégrer dans leurs enseignements des paroles du Christ (Ceccomori, 2001 : 361).

semblent avoir pour objectif l'enrayement des conversions au christianisme comme le laisse entendre cet extrait de *Rishimukh*, journal interne du mouvement :

« Récemment certains de nos dévots nous ont appelés pour mener des camps médicaux gratuits, et un cours Art Excel à destination des jeunes filles. (...) les conversions au christianisme semblent s'être arrêtées dans les proches alentours. Nous sommes en train d'inviter les convertis à nos *satsang*. C'est juste une question de temps. »²¹

Dans la même ligne idéologique, Sri Sri Ravi Shankar appelle à la réconciliation entre castes supérieures et populations dalites (anciennement appelées intouchables). Selon lui, en effet, l'heure est à l'unification de la communauté hindoue au-delà des clivages sociétaux traditionnels, afin de faire face aux forces de division que sont les traditions musulmanes et chrétiennes. Il présente cette union comme la condition *sine qua non* du progrès et de la prospérité d'une nation indienne (devrions-nous dire hindoue ?) dévalorisée tant au plan national qu'international. Ce discours politique du maître et les actions sociales, portées par les bénévoles de la fondation, qui en découlent font clairement écho à la vision politique de Swami Vivekānanda et aux actions de prédication menées dans les milieux dalits et tribaux par des organisations politico-religieuses de tendance nationale-hindouiste se réclamant de l'Hindutva²² (McKean, 1996 : 84-85), comme par exemple la Viśva Hindū Pariṣad²³ (Heuzé, 2003 : 111). En Inde, l'affirmation croissante de cette orientation idéologique au sein de TAOL va de pair avec des incursions, de plus en plus marquées, de Sri Sri Ravi Shankar dans la sphère politique, même si celui-ci se défend vivement de faire de la politique. En effet, que ce soit par le biais des médias nationaux ou par des communiqués officiels émanant du « Bureau de la Communication » du maître, celui-ci n'hésite plus à prendre position publiquement sur des questions de politique intérieure touchant aux intérêts religieux et identitaires hindous. Bien établi dans le paysage religieux hindou (le double *Sri* lui est maintenant pleinement acquis), courtoisé par les hommes politiques et les businessmen indiens, reconnu sur la scène religieuse internationale (son titre *His Holiness* le hisse au même rang qu'un pape ou un dalaï-lama), il a commencé à s'intéresser à la chose publique, à une échelle locale d'abord, comme lorsqu'en 2003, il critiqua la politique du gouvernement de l'État du Karnataka qui, selon lui, accordait plus de crédits aux mosquées et aux églises qu'aux temples hindous. Puis, le retour au pouvoir du Parti du Congrès, en 2004, fut pour Sri Sri Ravi Shankar, fort d'une popularité toujours plus importante, l'occasion de prendre publiquement position, et à plusieurs reprises, contre la politique du gouvernement de Manmohan Singh, notamment lors de la

21. The Art of Living Foundation, *Rishimukh*, Bangalore, Vyakti Vikas Kendra, March 2003, p. 12.

22. Concept politique traduisible en français par « hindouité » forgé, dans les années vingt, par le politicien indien nationaliste Vināyak Dāmodar Sāvarkar (1883-1966).

23. Le Conseil Hindou Mondial, fondé en 1964, est une organisation religieuse hindoue internationale.

gestion de crises politico-religieuses et communautaires d'importance²⁴. Dernièrement, profitant du contexte des élections législatives indiennes de mai 2009, le maître a affiché clairement son hostilité au gouvernement en place (coalition menée par le Parti du Congrès). Sans apporter explicitement son soutien au Bharatiya Janata Party (BJP)²⁵, parti politique de la mouvance Hindutva, Sri Sri Ravi Shankar a cependant appelé, à l'occasion d'une interview télévisée, le peuple indien à voter en masse pour changer les dirigeants en place, et ce pour le bon développement de la nation.

Si la tournure politique et identitaire que prend le message du maître en Inde contraste fortement avec l'aspect universaliste de la spiritualité qu'il vend au monde, elle semble néanmoins trouver un écho favorable parmi la communauté indienne de disciples. Majoritairement issus des classes moyennes, les disciples indiens de Sri Sri Ravi Shankar sont plutôt jeunes, actifs, pleinement engagés dans la vie mondaine, en quête de bien-être tant spirituel que matériel et désireux de renouer avec les valeurs d'un passé védique fantasmé. Ainsi, au-delà de la figure du guru, nombre de disciples indiens voient en lui un meneur capable de relever une Inde ruinée, matériellement et spirituellement, par des siècles de domination extérieure, à travers son projet de « régénération des anciennes valeurs védiques ». Difficilement perceptible dans ses enseignements destinés au public occidental, la dimension identitaire du message de Sri Sri Ravi Shankar n'est cependant pas totalement absente de son discours en Occident et se trouve subtilement distillée sous une forme moins politique qu'en Inde. À la manière d'autres gurus issus de la mouvance néo-hindouiste (McKean, 1996 : 167), sa dialectique s'appuie sur la dichotomie éculée d'un Occident rationaliste et matérialiste s'opposant en tout point à un Orient empreint de traditions mystiques et de valeurs millénaires. Cette vision du monde, pour le moins caricaturale et clairement orientée, semble cependant emporter les suffrages de la quasi-totalité des disciples occidentaux. Ces mêmes disciples acquiescent en souriant à certains bons mots du maître tels que : « *La Suisse a le fromage, l'Allemagne le massepain et l'Inde la spiritualité* ». Il n'est pas rare, non plus, d'entendre le maître répéter à un auditoire totalement acquis à sa cause, que la civilisation orientale, à l'aide de ses valeurs (védiques), doit venir régénérer une société occidentale malade et stressée. La bonne réception d'une telle vision de l'Inde par beaucoup de disciples occidentaux n'est pas surprenante si l'on prend en compte leur grande méconnaissance de la réalité indienne. En effet, généralement pétris de littérature ésotérique et de vies de

24. En 2004, Sri Sri Ravi Shankar s'éleva vivement contre l'arrestation du Śaṅkarācārya de Kanchipuram, alors suspecté de complicité de meurtre. En 2007, il critiqua la gestion gouvernementale de la crise d'Ayodhya opposant communautés musulmane et hindoue. La même année, avançant des arguments religieux, il dénonça le projet gouvernemental de creusement du canal Sethusamudram, entre la partie sud de la péninsule indienne et le Sri-Lanka. Enfin, plus récemment, début 2009, il a fermement critiqué la position de l'Inde dans la gestion de la crise sri-lankaise.

25. Le Parti du Peuple Indien, fondé en 1980, de tendance nationale-hindouiste, est un des principaux partis politiques de l'Inde.

yogis, telles le best-seller *Autobiographie d'un Yogi* de Paramahansa Yogananda, nombre de disciples occidentaux de Sri Sri Ravi Shankar ont une vision très parcellaire de l'Inde, pour ne pas dire orientée, propice à favoriser l'adhésion au discours du maître. Peu d'entre eux, d'ailleurs, sont allés en Inde, et parmi ces rares individus beaucoup s'y sont rendus à l'occasion d'un voyage organisé par le mouvement dans un des ashrams indiens de la fondation : l'intérêt du public occidental se concentrant avant tout sur l'offre thérapeutique et spirituelle proposée par le maître.

Conclusion

The Art of Living se présente donc comme un mouvement religieux transnational participant du phénomène de la globalisation du religieux à l'échelle mondiale, au même titre que d'autres mouvements, plus anciens mais toujours très actifs, issus de la mouvance néo-hindouiste (Altglas, 2005 : 195-199). Remarquable produit d'exportation, l'offre spirituelle et thérapeutique que propose Sri Sri Ravi Shankar est le fruit d'un habile processus de simplification et de « déséthnisation » de valeurs et de pratiques issues de l'hindouisme. Ce reconditionnement²⁶, couplé à une pédagogie claire et empreinte d'humour, donne à ses enseignements une portée qui dépasse le cadre religieux strictement hindou duquel ils tirent leur origine. La nature universelle du message du maître a permis à ce dernier de réunir une communauté transnationale de fidèles lui fournissant une main-d'œuvre bénévole abondante et dévouée prompte à relayer et à diffuser ses enseignements dans le monde ainsi qu'à maintenir une structure organisationnelle toujours plus étendue. Mais cette spiritualité inclusiviste à visée universaliste semble, en Inde, prendre une tournure identitaire très marquée à travers le discours politique d'un Sri Sri Ravi Shankar enclin à défendre avec vigueur les intérêts religieux communautaires hindous. La communauté transnationale de fidèles reflète elle-même ce paradoxe et laisse apparaître un clivage entre disciples occidentaux et indiens, tant au niveau des représentations que des attentes incarnées par la figure du maître. Si les disciples indiens semblent, dans l'ensemble, s'accommoder du discours identitaire et de la figure de leader hindou du guru, les disciples occidentaux, dans une démarche consumériste d'appropriation sélective, semblent ignorer cette dimension de son message. Incarnation de deux logiques en apparence contradictoires, TAOL s'inscrit dans une dynamique transnationale, mais il est en même temps un acteur majeur du phénomène durable qu'est la revitalisation hindoue dans l'Inde contemporaine, apportant par là-même, sa contribution « au tableau mondial de la politisation du religieux » (Heuzé, 2003 : 126).

Alexis AVDEEFF

EHESS – Centre d'anthropologie sociale – Institut français de Pondichéry
alexisavdeeff@gmail.com

26. Les américains Cushman et Jones parlent de *repackaging* (1998 : 138).

Bibliographie

Sources primaires :

- MAHARASHI MAHESH YOGI, 1963, *Science of Being and the Art of Living*, New Delhi, Allied Publishers India.
- MURARKA Sharmila, 2003, *Quotes from SRI SRI*, Bangalore, Vyakti Vikas Kendra India.
- The Art of Living Foundation, 2003, *Rishimukh*, Bangalore, Vyakti Vikas Kendra.

Études :

- ALTGLAS Véronique, 2000, « Living in Harmony : le pranayama à des fins thérapeutiques », *Ethnologie Française*, 30-4, pp. 545-553.
- , 2005, *Le nouvel hindouisme occidental*, Paris, CNRS-Éditions.
- AVDEEFF Alexis, 2004, « Sri Sri Ravi Shankar and the Art of Spreading Awareness over the World », *Journal of Dharma*, 29, 3, *Modern Saints of Bhakti tradition*, pp. 321-335.
- , 2005, *L'art de vivre de Sri Sri Ravi Shankar. Approche anthropologique d'un nouveau mouvement religieux hindou*, Mémoire de DEA sous la direction de Marine Carrin, Toulouse, UTM-Centre d'Anthropologie (EHESS).
- BIRD Frederick B., WESTLEY Frances, 1985, « The economic strategies of New Religious Movements », *Sociological Analysis*, 46-2, pp. 157-170.
- CECCOMORI Silvia, 2001, *Cent ans de yoga en France*, Paris, Edidit.
- CUSHMAN Anne, JONES Jerry, 1998, *From Here to Nirvana. The Yoga Journal guide to spiritual India*, New York, Riverhead Books.
- GAUTIER François, 2002, *The Guru of Joy*, New Delhi, Books Today.
- HALFBASS Wilhelm, 1995, « Practical Vedanta » in Dalmia V., von Stietencron H., (eds.), *Representing Hinduism: The Construction of Religious Traditions and National Identity*, New Delhi, Sage Publications, pp. 211-223.
- HERVIEU-LÉGER Danièle, CHAMPION Françoise, 1990, *De l'émotion en religion. Renouveaux et traditions*, Paris, Éditions du Centurion.
- HEUZE Djallal G., 2003, « L'hindouisme nationalisé et internationalisé », *Revue Tiers Monde*, 173, pp. 99-126.
- HUMMEL Reinhart, 1988, *Les Gourous*, Paris, Éditions du Cerf.
- JAMES William, 1931, *L'expérience religieuse. Essai de psychologie descriptive*, Lausanne, Éditions de la Concorde.
- KLOSTERMAIER Klaus K., 1994, *A Survey of Hinduism*, Albany, State University of New York Press.
- LEBELLEY Frédérique, 2003, *Célébrer la vie. Leçons de sagesse de Sri Sri Ravi Shankar*, Paris, Presses du Châtelet.
- LÉPINASSE Pascale, 2005, *De la dévotion à l'universalisation morale : profils et offensive de trois mouvements transnationaux indiens : étude sur la vitalité hindoue contemporaine*, thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- , 2007, « L'humanitarisme hindou ou la dévotion civile », *Archives de sciences sociales des religions*, 137, pp. 85-105.
- McKEAN Lise, 1996, *Divine Enterprise: Gurus and the Hindu Nationalist Movement*, Chicago, The University of Chicago Press.
- PADOUX André, ALPER Harvey, 1989, *Understanding Mantras*, Albany, State University of New York Press.

TARDAN-MASQUELIER Ysé, 2005, *L'esprit du yoga*, Paris, Albin Michel.
 WEBER Max, 1995, *Économie et société* 2, Paris, Plon.

Résumé

The Art of Living (TAOL) est un nouveau mouvement religieux dont la popularité ne cesse de croître dans l'ensemble du sous-continent indien et au-delà. Fondé et mené par Sri Sri Ravi Shankar, le mouvement promeut une spiritualité accessible à tous, basée sur des pratiques yogiques simplifiées et un enseignement philosophique d'inspiration néo-védantique. Le guru entend ainsi réunir une communauté transnationale autour d'une spiritualité à vocation universelle, transcendant les appartenances culturelles et religieuses individuelles. Afin de comprendre les ressorts du succès international que rencontre actuellement TAOL, l'auteur revient sur la genèse du mouvement et s'intéresse aux stratégies de diffusion qui président à son développement communautaire tant dans son contexte de naissance indien qu'à l'échelle planétaire.

Mots-clés : guru, yoga, communauté transnationale, nouveau mouvement religieux, vitalité hindoue.

Abstract

The Art of Living (TAOL) is a new religious movement whose popularity has not ceased to grow in the whole Indian sub-continent, and beyond. Founded and carried out by Sri Sri Ravi Shankar, the movement promotes a spirituality accessible to all, based on simplified yogic practices and a philosophical teaching of neo-vedantic inspiration. Thus, the guru intends to join together a transnational community around a universal spirituality, transcending individual religious backgrounds. In order to understand the motivating forces behind the international success encountered by TAOL, the author goes back over the genesis of the movement and focuses on the various strategies which govern its community development, be it in its Indian context of birth, or on a world-wide scale.

Key words: guru, yoga, transnational community, New Religious Movement, hindu vitality.

Resúmen

The Art of Living (TAOL) es un nuevo movimiento religioso cuyo renombre no deja de crecer en el conjunto del subcontinente indio, y más allá. Fundado y llevado por Sri Sri Ravi Shankar, el movimiento promueve una espiritualidad accesible a todos basada en prácticas yogicas simplificadas y una enseñanza filosófica de inspiración neo-Vedantica. Así, el guru se propone reunir una comunidad transnacional en torno a una espiritualidad universal, superando las pertenencias culturales y religiosas individuales. Para entender el éxito internacional que encuentra actualmente TAOL, el autor vuelve a hablar de la génesis del movimiento y se interesa por las estrategias de difusión que presiden a su desarrollo comunitario, tanto en su contexto de nacimiento indio que a la escala planetaria.

Palabras clave: guru, yoga, comunidad transnacional, Nuevo Movimiento Religioso, vitalidad hindúa.